

Lecture Nathalie Riera

Georges Perec

Revue Europe, janvier&février 2012 – N° 993-994

Site Revue Europe / <http://www.europe-revue.net/>



Georges Perec, « un regard en biais »

■ ■ ■ Trente ans après la disparition de *l'écrivain oulipien* « à 97 % », quelles sont la place et l'importance de son œuvre aujourd'hui, dans le paysage littéraire ? Claude Burgelin, qui répond aux questions de Jean-Pierre Martin, se réjouit « de voir qu'il continue à incarner une image amicale, démocratique (je veux dire : non élitiste) de l'écrivain, celui qui ouvre large les portes de son atelier et laisse entendre que le langage est à tous, que regarder de tous ses yeux est à la portée de chacun, qu'une simple énumération peut mener à l'intelligence de la littérature et du monde ».¹

Perec s'implique dans la masse du quotidien. Avec son premier livre « Les Choses » (1965), « chronique des années 60 » selon Gianni Celati, ce n'est pas l'intériorité de l'homme ou la psychologie du personnage qui charrie l'écriture, mais plutôt l'ouverture vers l'extériorité. Sur ce sujet, Celati précise : « Cette ouverture de champ est la question centrale de Perec. Il s'agit d'aller vers les choses et de les interroger, d'accumuler des descriptions de leurs caractéristiques. Dans ses textes tout devient important : les meubles, les ustensiles, les espaces, les catalogues de vente par correspondance, les emprunts faits à d'autres auteurs, une collection de cartes postales, un inventaire des aliments consommés au cours d'une année, ou des notes comme celles qui forment le cahier des charges de *La Vie mode d'emploi* et qui peuvent concerner tout ce qui tombe entre les mains, d'un bouquet de tubéreuses à une carte du Massachusetts, pour entrer ensuite mot pour mot dans les scènes du livre. L'idée est celle d'un magasin où même les objets immatériels, les souvenirs, les pensées et les rêves sont traités comme des choses matérielles, dans l'extériorité de tout ».² Citant l'écrivain et urbaniste Paul Virilio, c'est aussi « une façon de créer une mémoire du monde ».

L'extériorité et sa multitude de choses et d'objets, d'éléments sériels, invite à une manœuvre d'écriture dont le souci chez Perec est : non pas analyser, mais décrire, énumérer ce qui habite notre quotidien, ce « night-

and-day de la vie de masse », « espace multiforme » qu'on ne se donne jamais vraiment la peine d'observer, la banalité étant toujours considérée comme désuète et sans intérêt. Mais de quelle quotidienneté est-il question ? si ce n'est « la quotidienneté inaperçue » qu'il s'agit de vraiment apercevoir, découvrir, voire même surprendre. Dominique Rabaté rappelle ce que tout projet de livre chez Perec signifie, celui « de rompre un aveuglement », et en mémoire de l'écrivain, ce beau portrait de « l'usager de l'espace » : « un individu parmi d'autres qui changent de lieux, qui rêvent d'une impossible patrie, et voyagent de signes en signes. Lui le fait par l'écriture qui est peut-être la meilleure inscription possible, dans un espace à la fois mental et matériel ».³

Maryline Heck re-convoque l'origine du mot « l'infra-ordinaire » (inventé par Paul Virilio) : « description de ce *bruit de fond* de nos existences, habituellement passé sous silence » ; l'infra-ordinaire chez Perec : « Interroger l'habituel. Mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information. Ce n'est même plus du conditionnement, c'est de l'anesthésie. Nous dormons notre vie d'un sommeil sans rêves. Mais où est-elle, notre vie ? Où est notre corps ? Où est notre espace ? ». ⁴

Observateur des « réalités silencieuses », Georges Perec est ce peintre du quotidien, dans son ingéniosité d'inventorier et d'inventer.

« Les textes de Perec ouvrent une partie de mon inconscient (c'est pour moi le signe distinctif de la grande littérature), à l'inverse de la plupart des livres vantés par les médias et qui, eux, le bloquent, ne sachant jouer que sur l'obsession, la peur, la rage et autres rétrécissements internes ». (« La vengeance de Perec », Pierre Furlan, p.158)

(Les carnets d'eucharis, Nathalie Riera, janvier 2012)

REVUE EUROPE ■

<http://www.europe-revue.net/presentation-janvier-fevrier.html>

■ LES CARNETS D'EUCCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2012/01/18/revue-europe-georges-perec-georges-perec-un-regard-en-biais.html>

¹ [p.24]

² [p.33/34]

³ [p.51]

⁴ *L'infra-ordinaire*, Le Seuil, 1989